

Quelques traces langagières, lexicales et linguistiques, de la notion d'ajustement

Jean-Claude SOUESME
Université de Nice

L'activité d'ajustement est inhérente à l'acte de langage de tout un chacun. « Une notion », nous dit Culioli, « est partiellement emprisonnée dans un mot » (1985 : 19). Dès lors, il n'est pas surprenant que, lorsque nous nous exprimons, nous essayons de trouver le lexique, et par suite la structure la plus adéquate, la mieux adaptée à ce que nous voulons exprimer ; il n'est pas rare en effet que nous revenions sur ce que nous venons de produire pour mieux traduire notre pensée. Nous observons donc ces traces d'ajustement à l'intérieur même de notre propre discours ; et celles-ci réapparaissent tout naturellement lors d'un échange entre locuteurs, puisque c'est précisément là que se posent de façon plus aiguë les problèmes d'une communication réussie. C'est dans ce contexte que l'on pourra rencontrer des demandes d'ajustement de la part du coénonciateur¹.

Dans *Variations sur la linguistique*, Antoine Culioli emploie les adjectifs « large, étroit, rigide, mou » (2002 : 232) à propos du mot 'ajustement', auquel il attribue le statut de métaterme. Peut-on également attribuer un statut théorique à ces quatre adjectifs ? A quels

1. Les termes 'locuteur', 'co-locuteur' renvoient aux personnes intervenant dans une situation de locution, situation appartenant au monde réel dans laquelle sont produits des énoncés.

Le terme 'énonciateur', appartient, quant à lui, au domaine théorique de la représentation linguistique. L'énonciateur-origine incarne la position énonciative à partir de laquelle toute relation prédicative va être considérée. Le coénonciateur sera le récepteur du message produit.

domaines d'application peut-on éventuellement les rattacher dans le champ de l'ajustement inter-subjectif ?

1. DÉFINITION DE LA NOTION D'AJUSTEMENT SELON CULIOLI

À trop marquer la stabilité du signe, on s'est caché le mouvement qui est au cœur de tout acte de langage, cet ajustement des systèmes de repérage entre énonciateurs, pour figer le langage en un instrument normé, calibré, objectif, clair...

(Culioli 1999a : 45)

En d'autres termes, il y a toujours, au sens le plus fort, construction interprétative des phénomènes de surface par les énonciateurs ; il y a toujours prolifération du langage sur lui-même, nous avons toujours un jeu de formes et un jeu de significations. La communication se fonde sur cet ajustement plus ou moins réussi, plus ou moins souhaité, des systèmes de repérage des deux énonciateurs. Ainsi, on comprend mieux pourquoi un texte n'a pas de sens, en dehors de l'activité signifiante des énonciateurs, et pourquoi l'ambiguïté (et le malentendu) sont non seulement explicables, mais encore partie intégrante du modèle, de même que les déplacements métaphoriques.

(Culioli 1999a : 48)

2. COMMENTAIRES

Le principe d'ajustement est au cœur de l'activité langagière. Il est directement lié aux concepts de notion et de domaine notionnel. Pour que quelque communication que ce soit entre individus ait quelque chance d'être réussie, il faut nécessairement un minimum d'accord, un consensus trans-individuel concernant chaque notion. Chaque occurrence phénoménale d'une notion est nécessairement ramenée à un type. Ce type est le produit de notre interaction avec le milieu et avec autrui. Chaque occurrence est constituée autour d'un centre organisateur, c'est-à-dire ce minimum de propriétés physico-culturelles qui constituent le socle commun sans lequel il n'existerait aucune possibilité de compréhension entre locuteurs. C'est ce à quoi Gertrude Stein fait allusion dans :

(1) A rose is a rose is a rose²

2. « Une rose est une rose est une rose ».

citation la plus connue d'elle, qui provient en fait de « Rose is a rose is a rose is a rose » extraite de son poème *Sacred Emily*.

Le site www.knowledgerush.com/kr/encyclopedia/Gertrude_Stein/ précise que cette citation est souvent interprétée comme signifiant : « “things are what they are”. In Stein's view, the sentence expresses the fact that simply using the name of a thing already invokes the imagery and emotions associated with it. » (« “Les choses sont ce qu'elles sont”. Selon Stein, cette phrase signifie que le simple fait d'employer le nom d'une chose évoque déjà les images et les émotions qui lui sont associées. »). Il s'agit d'un ajustement que l'on pourrait qualifier de lâche : le premier article *a* renvoie à une occurrence spécifique de la notion de *rose* et l'opérateur *be* marque ensuite l'identification entre cette occurrence et une occurrence quelconque de la notion, elle-même rapportée à une autre occurrence, comme l'indiquent les emplois suivants de l'article *a*. C'est donc un ajustement qui n'en est pas véritablement un puisqu'il donne une définition quasi-circulaire de ce qu'est une rose. Quant au point de vue de Gertrude Stein exprimé ici, il constitue une représentation tout à fait satisfaisante bien que non linguistique de la notion telle que définie par Culioli comme 'ensemble de propriétés physico-culturelles', celles à propos desquelles il existe ce minimum d'accord commun entre locuteurs, à la base de tout échange entre individus.

Cette soi-disant définition d'une rose constitue malgré tout la preuve d'un ajustement relativement lâche, d'autant que :

(2) A book is a book³

construit selon le même type que l'énoncé de Gertrude Stein permet hors contexte différentes interprétations : 'Un livre, ça ne se jette pas', ou bien 'un livre n'est jamais qu'un livre', ou encore 'un livre en vaut un autre'. Autrement dit, la porte reste ouverte à toute interprétation subjective de la notion.

Quant au centre organisateur de la notion auquel renvoie la seconde occurrence de *book*, il est toujours reconstruit par chaque énonciateur.

Quoi qu'il en soit, le fait de rapporter une occurrence spécifique, phénoménale à une occurrence notionnelle, signifie que demeure dans tout échange verbal, la nécessité de référer à une valeur stable.

3. « Un livre est un livre ». Cette traduction, comme le sont les suivantes, est de l'auteur.

On peut d'ailleurs considérer que l'emploi de *may* dans des énoncés concessifs s'appuie sur le concept de conformité notionnelle. Il n'y a plus de place dans ce cas pour un quelconque ajustement. Dans la mesure où l'énonciateur souhaite prévenir toute interprétation erronée, il ne peut que s'appuyer sur un consensus trans-individuel qui constitue ainsi son propre pré-supposé :

- (3) He *may* only be seventeen, but he is on his own feet, dependent on no one⁴.

John Maxwell Coetzee, *Youth*, 2002

Le fait d'être totalement indépendant est présenté par l'énonciateur comme non-conforme à la représentation de ce que chacun peut se faire d'un jeune homme de 17 ans. C'est en s'appuyant sur cette représentation notionnelle qu'il emploie d'emblée *may* afin d'annoncer une propriété du sujet qu'il suppose contraire à ce que tout un chacun pourrait penser ou croire. Comme on le sait, la valeur fondamentale de *may* est d'ouvrir un chemin barré au préalable. On peut donc parler de frayage verbal avec l'emploi de ce modal ici, car il annonce la sortie du domaine notionnel, elle-même marquée par *but*, en raison de l'introduction de la validation d'une relation prédicative S-P non-conforme soit à S (sujet) soit à P (prédicat) de la relation prédicative antérieure⁵.

Il en va ainsi lorsque deux validations par un même S sont considérées par l'énonciateur comme incompatibles ou pourraient apparaître en contradiction l'une avec l'autre :

- (4) It may have been awkward to have cameras meet troops when they landed, but wasn't it also appropriate⁶ ?

Time, 28 décembre 1992

ou bien encore lorsqu'un procès validé par un premier sujet (S₁) ne l'est pas par un second, alors qu'on aurait logiquement pu s'attendre à ce qu'il le soit :

4. « Il n'a que 17ans, certes, mais il se débrouille seul, il ne dépend de personne. »

5. Une relation prédicative S- P est dite validée lorsqu'un prédicat P est attribué à un sujet S : il se trouve être le cas que P s'applique à S.

6. « Cela a sans doute été maladroit de faire venir les cameramen pour l'atterrissage des troupes, mais n'était-ce pas approprié également ? »

(5) While Dutch police overlook drug buys, the French do not⁷.

Time, 28 décembre 1992

L'énonciateur s'appuie sur ce qu'il considère comme une absence de conformité notionnelle, et s'attend donc nécessairement à ce que celle-ci soit partagée par tout coénonciateur.

On ne peut nier pour autant le fait que ces propriétés référentielles, sociologiquement stables, peuvent varier de personne à personne. Et c'est dans l'interlocution qu'apparaissent d'éventuels désaccords entre interlocuteurs, comme ici lors de cette discussion entre francophones :

(6) Tu appelles ça rouge ? Pour moi, c'est bordeaux !

– Ouais, si tu veux ; c'était pour aller vite ; mais c'est pas vraiment bordeaux non plus ; en fait, moi, je dirais plutôt lie-de-vin.

De la même façon, on observera des différences d'appréciation entre personnes concernant le vert et le bleu ; l'une verra une dominante bleue alors que l'autre verra une dominante verte.

Nous étudierons ce problème de l'ajustement inter-subjectif perceptible à chaque instant de la vie courante en s'intéressant spécifiquement aux occurrences en anglais. Le roman *From Potter's Field* de Patricia Cornwell présente quelques exemples particulièrement significatifs de cet ajustement. En voici deux :

(7) 'You're accusing me of projecting.'

'I'm not accusing you. *I'm exploring the possibility with you.*'⁸

(8) 'Looks to me you could use a glass of wine with lunch, Doc. (...) Go ahead, I'm driving.'

'No you're not. We're taking a taxi.'

'Point is, you're not driving so you may as well relax.'

'What *you're really saying* is that you'd like a glass of wine.'⁹

7. « Si la police hollandaise ferme les yeux sur l'achat de drogues, ce n'est pas le cas de la police française. »

8. « 'Vous m'accusez là d'avoir eu de telles intentions.'

'Je ne vous accuse pas. J'explore *simplement* cette piste avec vous.' »

9. « 'Il me semble que vous pourriez boire un verre de vin avec votre repas, Doc (...) Ne vous en privez pas, je conduirai.'

'Il n'en est pas question. Nous prenons un taxi.'

'*Par le fait*, puisque vous ne conduisez pas, vous pouvez en profiter pour vous relaxer.'

'*Ce que vous voulez dire en réalité*, c'est que c'est vous qui prendriez bien un verre de vin.' »

On notera ici la présence de divers marqueurs d'ajustement, comme *be + -ing*, *point is* et *really*, que nous serons naturellement amené à analyser.

3. PROBLÈME DE L'INADÉQUATION ENTRE CELUI QUI PRODUIT UN ÉNONCÉ ET CELUI QUI LE REÇOIT (COMPRÉHENSION, INTERPRÉTATION DU MESSAGE)

Le premier domaine dans lequel intervient l'ajustement concerne précisément celui de l'inadéquation entre la production et la réception d'un message, sa compréhension par l'interlocuteur. Il s'agit alors d'ajustement inter-subjectif.

Cette difficulté d'interprétation peut être liée à la nature même du marqueur utilisé. *It* en est l'exemple parfait, car il est parfois possible d'observer une absence de référent contextuel explicite. Le co-énonciateur est alors conduit à rechercher dans la situation de référence ce à quoi *it* peut renvoyer. Précisément, certains énoncés sont volontairement ambigus, ce slogan utilisé par les Conservateurs britanniques :

(9) 'You never had *it* so good!' ¹⁰

Si le référent n'est pas explicite dans la situation d'énonciation, cela peut entraîner des difficultés d'appréciation pour le co-énonciateur, comme dans cet exemple cité par Lapaire et Rotgé :

(10) How is it going? He blinks at her in the slow way she recalls from the flight. *It?* Presumably their work. Or life in general, perhaps ¹¹?

Linguistique et Grammaire de l'Anglais, 1991, p. 229

Dans d'autres cas, au contraire, le message passe très bien entre locuteurs, alors qu'il ne l'est pour le lecteur qu'à la lecture de la réponse du co-locuteur :

10. « '*Elle* n'a jamais été aussi belle!', exemple proposé par un de mes étudiants »

11. « 'Comment ça va? Il cligne des yeux vers elle, lentement comme lors du vol, se souvient-elle. Ça quoi? Leur travail probablement. Ou bien la vie en général, peut-être?' »

(11) 'Maureen. What is *it*?

'Don't look at me Darren! It's my face. I had an operation.'¹²

Ibid., p. 229

On pourrait éventuellement remplacer *What is it?* par = *What's the matter?* qui renverrait directement à la situation d'énonciation, et dans lequel *the* serait une marque de reprise situationnelle, lié à *here* et à *now*. Pour autant, la valeur de *it* n'est pas ambiguë pour l'énonciateur lui-même d'une part, ni pour le co-énonciateur, qui a immédiatement perçu à quoi renvoyait *it* : il réfère en réalité à ce qui constitue l'objet des pensées de l'énonciateur au moment d'énonciation, ce dont ne rend pas compte notre glose par *What's the matter?*

L'emploi de *it* est précisément l'origine du malentendu entre les deux femmes dans l'extrait suivant de Edward-Morgan Forster, *Howards End* (1910) :

(12) "You spoke of your 'next house', Miss Schlegel," said Mrs Wilcox. "So you are leaving Wickham Place?"

"Yes, in two or three years, when the lease expires, we must."

"Have you been there long?"

"All our lives."

"You will be sorry to leave it."

"I suppose so. We scarcely realize it yet. My father..." She broke off, for they had reached the stationery department and wanted to order some greeting cards.

"But couldn't you get *it* renewed?" Mrs Wilcox said.

"I beg your pardon?" asked Margaret.

"The lease, I mean."

"Oh, the lease! Have you been thinking of that all the time? How very kind of you!"¹³

12. « 'Maureen. Qu'est-ce qu'il y a ?

'Ne me regarde pas, Darren ! C'est à cause de mon visage ! Je me suis fait opérer.' »

13. « "Vous parliez de votre 'nouvelle demeure', Mademoiselle Schlegel", dit Mme Wilcox. "Ainsi, vous quittez Wickam Place ? "

"Oui, dans deux ou trois ans, à l'expiration du bail. Il le faut. "

"Ça fait longtemps que vous y habitez ? "

"On y a vécu toute notre vie."

"Vous allez être désolée de partir."

"Je suppose. Nous n'en avons pas encore vraiment pris conscience. Mon père..." Elle s'interrompt, car elles étaient arrivées au niveau du rayon papeterie et elle voulait des cartes de vœux.

"Mais vous ne pourriez pas *le* faire renouveler ? " dit Mme Wilcox.

"Pardon ?" demanda Margaret.

4. MARQUEURS D'AJUSTEMENT DE LA PART DE L'ÉNONCIATEUR

4.1. Marqueurs lexicaux d'ajustement étroit

En fait, avant même de parler de ces difficultés d'ajustement inter-subjectif, on doit mentionner les problèmes d'ajustement qui se rencontrent au hasard de nos propres productions qui mettent au jour nos difficultés d'adéquation entre les mots et la pensée. Le discours regorge de mots révélateurs de ce phénomène. Parmi les marqueurs lexicaux les plus courants en anglais, nous pouvons citer des adverbes comme *just, simply, somehow, really, actually* :

(13) That's *just* what I was wanting¹⁴ !
Jean-Claude Souesme, *Grammaire Anglaise en Contexte*,
2003, p. 96

(14) You stink !! No *really*, you do¹⁵ !
Titre d'un *Master Plan's Blog*, Mardi 15 décembre 2009

Des expressions aussi courantes et banales que *I mean, in other words, the thing is, the point is*, sont autant de marqueurs lexicaux révélateurs de notre difficulté à clarifier notre pensée et à la rendre accessible à notre / nos coénonciateur(s) :

(15) *In other words*, Moscow is hoping for a different sort of zero-zero outcome: no U.S. missiles, no concessions from the U.S.S.R.¹⁶

Newsweek, 18 avril 1985

Nous pouvons même aller jusqu'à donner à l'adjectif 'étroit' utilisé par Culioli un statut théorique, puisqu'il s'agit bien pour l'énonciateur de cerner au plus près le contenu même de sa pensée afin de le rendre on ne peut plus explicite et a fortiori dépourvu d'ambiguïté pour le coénonciateur.

“Je veux dire, le bail.”

“Oh, le bail! Vous n'avez pas cessé d'y penser ? Comme c'est aimable de votre part !” »

14. « C'est *exactement* ce que je voulais ! »

15. « Tu pues !! *Vraiment* ce qui s'appelle puer ! »

16. « *En d'autres termes*, Moscou espère obtenir un gel bilatéral d'un autre type : aucun missile US, aucune concession de la part de l'URSS. »

D'autres expressions comme *you know*, *you see*, trahissent tout autant notre souci constant de bien nous faire comprendre de tout co-énonciateur.

En tant qu'énonciateur, nous éprouvons très souvent cette nécessité d'un réajustement par rapport à ce que l'on vient de produire. Ceci se retrouve non seulement au niveau lexical comme nous venons de le signaler, mais également au niveau linguistique.

4.2. Marqueurs linguistiques d'ajustement étroit

Un des marqueurs proprement linguistiques caractéristiques de cette notion d'ajustement étroit est *be + -ing*. Parmi les emplois de cette forme aspectuelle, il en existe un bon nombre qui constituent selon nous la marque d'un ajustement étroit. Il s'agit des cas où l'on attribue à *be + -ing* une valeur modale, où les linguistes culioliens lui accordent une valeur de 'commentaire', au sens où l'entend Jacqueline Guillemin-Flescher (1981). Nous avons pour notre part tenté de montrer que dans ce cas, *be + -ing* correspondait au passage d'une valeur approchée à la valeur réelle – ce qui sur le plan linguistique correspond au passage de F en I, c'est-à-dire de la zone frontière à l'Intérieur du domaine notionnel. Prenons l'exemple banal suivant :

(16) When I say this, *I'm saying that*¹⁷...

que nous pourrions dire : « Quand je dis ça, en fait/plus exactement, je veux dire... ». L'énonciateur souhaite affiner sa pensée et l'explicitier au maximum pour son coénonciateur afin d'éliminer de ses propos tout risque d'interprétation erronée.

On proposera cette même explicitation, cette même volonté d'ajustement entre les mots et la pensée, ajustement qui ne semblait pas être parfaitement réussi précédemment dans :

(17) When you drive too fast, you're *driving* to your death¹⁸.

L'appréciation subjective de l'énonciateur introduite par le biais de *too fast* dans la subordonnée pourrait ne pas être suffisamment explicite pour le coénonciateur ; l'énonciateur éprouve donc le besoin

17. « Quand je dis cela, *je veux dire* que... », exemple emprunté à Janine Bouscaren et Jean Chuquet, 1987, *Grammaire et textes anglais – Guide pour l'analyse linguistique*, Paris, Ophrys, p. 17.

18. « Quand vous roulez trop vite, en fait vous *courez* à votre perte. »

d'aller au fond de sa pensée et de la rendre on ne peut plus claire au coénonciateur.

De la même façon, dans la publicité concernant les montres Kelton, même si l'explicitation peut paraître insuffisante dans la seconde partie de l'énoncé en *be + -ing* :

(18) When you buy a Kelton, you're *buying* more than a watch¹⁹.

le publiciste joue précisément sur le domaine notionnel de *be a watch*, obligeant le coénonciateur à ajuster sa représentation d'une montre Kelton par rapport à toute autre montre (l'article *a* renvoyant précisément à une occurrence quelconque de la notion *watch*), donc à rechercher quelles sont les propriétés qui vont différencier une Kelton d'une montre ordinaire.

4.3. Ajustement rigide

Si l'on peut concevoir que l'ajustement est peu ou prou par définition quelque chose de relativement précis, cela implique qu'il demeure une certaine marge d'imprécision. Dans de telles conditions, il peut sembler étrange que Culioli ait introduit l'idée d'un ajustement rigide. En anglais, il paraît assez difficile de trouver des exemples de ce type. De fait, il est impossible de traduire en anglais la publicité pour les robes Devernois dont Culioli a pu faire état au cours du séminaire de la rue d'Ulm en 1983-1984 :

(19) Une robe-robe pour une femme-femme

Nous avons pour notre part rencontré un énoncé bâti suivant le même schéma dans un article du *Nouvel Observateur* :

(20) Le mouvement moderne passa à la poubelle. On revint à la peinture-peinture, au théâtre-théâtre et au roman-roman.

Avec ces noms composés, l'énonciateur part d'une occurrence spécifique en la rapportant à la valeur prototypique de la notion : il y a centrage sur les propriétés notionnelles fondamentales et donc immuables. Nous pouvons dès lors parler d'ajustement rigide.

En anglais, la possibilité de construire des noms composés de la sorte n'existent pas dans la mesure où la fonction d'une combinaison

19. « Quand vous achetez une Kelton, vous *achetez* plus qu'une simple montre. »

de deux noms N_1 et N_2 est d'entraîner la création d'une sous-classe de N_2 . La seule possibilité d'opérer un centrage sur la notion est de se référer au centre attracteur²⁰, tel que cela apparaît dans un énoncé comme :

(21) You stink, You *really* do²¹.

John Osborne, *Look Back in Anger*, 1956

et dans :

(14) You stink !! No *really*, you do.

Le domaine notionnel de *stink* est constitué d'un ensemble d'occurrences notionnelles que par définition on considère comme qualitativement identiques (en raison de la nécessité d'un accord minimum commun trans-individuel). Il en est de même lors de la mention de toute occurrence phénoménale de la notion dans notre univers extra-linguistique. Les propriétés différentielles correspondant à un gradient 'en plus ou en moins' sont ainsi gommées. Mais l'énonciateur peut comme dans ces exemples considérer que l'ensemble des propriétés constitutives de la notion sont représentées au plus haut degré. C'est donc par le biais d'un adverbe comme *really* que l'énonciateur peut procéder à un tel ajustement que nous qualifierons de rigide. En effet, toute velléité d'ajustement de la part du coénonciateur est *ipso facto* éliminée. En premier lieu, on constatera que la présence de *do* accentué participe à ce travail de centrage. Cet opérateur auquel nous avons attribué une valeur modale²² marque, lorsqu'il est accentué, l'engagement de l'énonciateur en faveur de la valeur positive de la notion ; toute valeur appartenant à l'extérieur du domaine est totalement écartée. Et l'ajout de l'adverbe *really* portant sur *do* dans le premier exemple, ou sur l'ensemble de la relation prédicative dans le second, évacue toute possibilité de s'écarter quelque peu de la valeur référentielle, du centre attracteur qui représente les propriétés constitutives de la notion à leur degré maximum.

Une forme linguistique qui ne laisse aucune liberté d'ajustement est le génitif dit générique, et auquel nous avons préféré l'adjectif

20. Voir la définition de ce terme dans Culioli (1985).

21. « Tu pues ! Et pour puer, tu pues ! »

22. Voir Souesme (1987).

‘qualitatif’. Cette forme implique en effet une stabilité qualitative²³, c’est-à-dire que les propriétés auxquelles renvoie le génitif sont ou doivent nécessairement être identiques pour tout énonciateur/co-énonciateur :

- (22) Her hair, in a variation of a 1920s shingle, was in a tight point at the back, and in front in deeply curving lobes, like a *spaniel’s ears*²⁴.

Doris Lessing, *Love, Again*, 1996

Chacun est censé savoir, pour les avoir observées, quelles sont les propriétés définitoires des oreilles de tout épagneul. En effet, la valeur de référence introduite par *like* doit nécessairement être stable pour que tout coénonciateur puisse ajuster parfaitement sa compréhension de ce que l’énonciateur entend par *deeply curving lobes*.

Lorsqu’un énonciateur emploie un génitif de ce genre, il part du principe que les propriétés en question doivent être considérées comme faisant l’objet d’un consensus indiscutable en énonciateurs ; sinon toute communication serait impossible :

- (23) “It needs a *woman’s touch*”, Boon said²⁵.

Richard Ford, *Going to the Dogs*, 1987

- (24) He acts like an animal, he has *an animal’s habits*²⁶.

Tennessee Williams, *A Street-car named Desire*, 1947

- (25) Still, no matter how much in love you are, you cannot fill a *whole winter’s days* that way²⁷.

Sean O’Faolain, *The planets of the Years*, 1982

4.4. Les possibilités d’ajustement mou

L’adjectif ‘mou’ peut-il avoir lui aussi un statut théorique dans l’optique énonciative de Culioli ? Parmi les marqueurs lexicaux révélateurs de ce type d’ajustement, on mentionnera certains adverbes

23. Voir Souesme (2001).

24. « Ses cheveux, coupés à la garçonne façon années 1920, portaient en pointe à l’arrière, et devant, ils retombaient en mèches très recourbées, comme *des oreilles d’épagneul*. »

25. « “Il manque *une pointe de féminité*”, dit Boon. »

26. « Il agit comme un animal, il a *des habitudes d’animal*. »

27. « Malgré tout, que vous soyez amoureux transi ou non, on ne peut pas remplir *toutes les journées d’hiver* ainsi. »

marqueurs d'une certaine imprécision, d'un certain flou, mais aussi une expression qui nous semble tout à fait révélatrice de la difficulté de l'énonciateur à cerner la nature de sentiments par exemple. Il s'agit de *as if*.

4.4.1. Adverbes marqueurs d'un ajustement mou

Il arrive que l'énonciateur reconnaisse ne pas pouvoir cerner parfaitement la réalité. Ainsi, il se peut qu'une reformulation introduite par le biais d'une marque linguistique comme *be + -ing* – qui peut, comme on l'a vu précédemment, être la marque d'un ajustement étroit –, ne soit pas totalement satisfaisante pour l'énonciateur lui-même, qui sera alors amené à moduler son interprétation à l'aide d'un adverbe comme *somehow* :

- (26) When he described the loneliness he had felt then, it struck me that he was *somehow* describing the same things I had felt²⁸.
Kingsley Amis, *Lucky Jim*, 1954

4.4.2. 'As if' comme marque d'ajustement mou

Nous avons déjà fait allusion à cette inadéquation fondamentale des mots et de la pensée. Culioli en a rendu compte lors de sa tentative de définition de la notion, indiquant que les propriétés notionnelles n'étaient que partiellement emprisonnées dans les mots :

Les mots sont des sortes de résumés de ces systèmes de représentation notionnelle. Ce sont des capteurs : par un mot, vous pouvez renvoyer à une notion. Il évoque toute une notion mais la relation n'est pas symétrique : une notion va être emprisonnée partiellement dans un mot.

(Culioli 1985 : 19)

C'est ce qui est à la base de ces phénomènes d'ajustement communs à tout énonciateur, les mots qu'il emploie étant partiellement inadéquats pour exprimer sa pensée.

Et c'est l'expression d'une comparaison *as if* qui pour nous est tout à fait révélatrice de cette inadéquation et de ce besoin de récupérer des propriétés notionnelles que les mots dont il dispose ne lui permettent pas d'exprimer. C'est ce que nous qualifierons d'ajustement mou.

28. « Lorsqu'il décrit son sentiment de solitude à ce moment-là, soudain je réalisai qu'il décrivait en quelque sorte ce que j'avais personnellement ressenti. »

Nous citerons quelques-unes des nombreuses occurrences de *as if* présentes tout particulièrement chez un grand auteur comme David Herbert Lawrence dans *Women in Love* :

- (27) She felt *as if* her senses were being whetted on some fine grindstone, that was keen as flame²⁹.
- (28) ‘Ah, I don’t want to torture you,’ she said pityingly, *as if* she were comforting a child³⁰.
- (29) She felt Birkin looking at her, *as if* he were jealous of her³¹.
- (30) Wetting his hair first –a sure sign of apathy– he followed Freddy into the divine, as indifferent *as if* he were a statue³².

On constatera à chaque fois la difficulté qu’éprouve l’auteur à rendre compte de sentiments de tel ou tel personnage dans une situation spécifique. C’est dans ce domaine des sentiments en effet qu’il est particulièrement difficile de trouver les mots adéquats traduisant un ressenti qui par définition est individuel, unique. D’ailleurs, il n’est pas rare en français d’entendre quelqu’un dire : « Les mots me manquent pour vous dire ce que je ressens. »

Il n’est donc pas étonnant qu’un roman comme *The Fen Shui Junkie* de Brian Gallagher abonde de *as if* : cette œuvre, entièrement écrite au présent, se présente sous la forme du journal intime d’une femme en prise à de violentes réactions émotionnelles à la suite de la découverte de l’infidélité de son mari. Elle ne peut donc trouver les mots traduisant fidèlement sa pensée ; alors elle use et abuse de comparaisons afin de mieux nous faire partager ses sentiments, ses réactions, etc. Cela devient quasi-systématique chez elle. Autrement dit, *as if* devient pour elle une forme d’ajustement que nous qualifierons de ‘mou’ dans la mesure où tout le travail d’ajustement étroit repose en fait sur le coénonciateur. La création littéraire de la psychologie du personnage s’appuie donc sur l’abondance obsessionnelle des périphrases en *as if*, dont voici quelques exemples :

-
29. « Elle avait l’impression que ses sens étaient affûtés sur quelque pierre à aiguiser, aussi vive qu’une flamme. »
30. « ‘Mais, je ne veux pas vous torturer,’ dit-elle avec compassion, *comme si* elle reconfortait un enfant. »
31. « Elle avait l’impression que Birkin la regardait, *comme s’il* était jaloux d’elle. »
32. « Mouillant d’abord ses cheveux – signe d’apathie certain – il suivit Frédéric dans le religieux, aussi indifférent *qu’une statue*. »

- (31) He stops as if I've just shot him. 'How did you know that?' he demands, *as if* he owned them³³.
- (32) Nicole is staring wildly at me, *as if* I should be somehow horrified by her recent predicament³⁴.
- (33) Her other arm is folded around her stomach *as if* she is in pain³⁵.

5. L'AJUSTEMENT LORS D'ÉCHANGES ENTRE ÉNONCIATEURS

Si Culioli indique que l'ajustement se trouve au cœur même de l'activité langagière, on en retrouvera naturellement trace lors de tout échange entre locuteurs. On observera ainsi des demandes d'ajustement lâche adressée au coénonciateur, mais aussi des demandes de réajustement étroit de la part du coénonciateur.

5.1. Demande d'ajustement lâche implicite adressée au co-énonciateur

5.1.1. *Be + -ing* peut également correspondre à une demande de la part de l'énonciateur adressée à son (ses) co-énonciateur(s) d'effectuer lui-même l'ajustement qu'implique la présence de *be + -ing*. Par exemple, la publicité concernant les montres Kelton citée plus haut :

- (18) When you buy a Kelton, you're *buying* more than a watch.

impose au coénonciateur/lecteur d'ajuster sa représentation d'une montre Kelton par rapport à toute autre montre et donc de rechercher des propriétés différentielles par rapport à une montre ordinaire.

5.1.2. Il en est de même lors de l'emploi de l'autre forme aspectuelle marquée, *have + -en*. L'état résultant du référent du sujet n'est pas donné d'emblée ; il est implicite et dépend entièrement du contexte de production de l'énoncé ; il est à reconstruire par le coénonciateur. Ainsi :

33. « Il s'arrête net *comme si* je lui avais tiré dessus. 'Comment avez-vous su ça ?' demande-t-il, comme s'ils lui appartenaient. »

34. « Nicole me regarde furieuse, *comme si* je devais en quelque sorte être horrifiée par sa nouvelle situation. »

35. « Son autre bras est replié sur son estomac *comme si* elle souffrait. »

(34) *I've broken my watch*³⁶.

peut être employé pour signifier que l'énonciateur est dans l'incapacité de donner l'heure à son interlocuteur. Il peut signifier que l'énonciateur avoue sa maladresse, etc. Nous insisterons à nouveau sur le fait que les implications concernant la ou les propriété(s) associée(s) au sujet de l'énoncé peuvent varier en fonction de ce sujet même, et de la situation de référence. *I've read this book* (« J'ai lu ce livre ») par exemple peut signifier que l'auteur de ces propos connaît le contenu de ce livre, mais ce peut être au contraire que la lecture ne lui a rien apporté de concret tant son contenu lui a paru hermétique, mais aussi que c'est inutile que son coénonciateur lui en fasse un synopsis, etc.

Ce n'est qu'en présence d'un contexte-avant contraignant que l'on va pouvoir recréer les conditions de l'ajustement souhaité par l'énonciateur :

(35) "I had lunch in a nice little restaurant in La Turbie, which looks down on to the sea. You probably don't know the place."
 "Yes, yes. *I've eaten there.*"³⁷

Entendu sur Riviera Radio, F. M

Il en est de même naturellement avec *had* + *-en*, que nous ne considérerons pas comme la 'marque d'un passé de passé', tel qu'on peut le trouver décrit dans des ouvrages de grammaire descriptive, mais comme une marque aspectuelle porteuse de la marque *-ed*, ce qui signifie que le coénonciateur doit à nouveau rechercher un état résultant du sujet. Le passage suivant, extrait de *Notes of a Native Son* de Baldwin, est tout à fait révélateur de cette valeur d'ajustement de *had* + *-en* :

(36) *I had declined to believe in that apocalypse which had been central to my father's vision; very well, life seemed to be saying, here is something that will certainly pass for an apocalypse until the real thing comes along. I had inclined to be contemptuous of my father for the conditions of his life, for the condition of our lives*³⁸.

36. « *J'ai cassé ma montre.* »

37. « *J'ai mangé dans un petit restaurant sympathique à La Turbie, qui surplombe la mer. Vous ne le connaissez probablement pas.* »

'*Si, si. J'y ai mangé.*' »

38. « *Je refusais de croire à cette apocalypse qui occupait une place centrale dans la vision de mon père. J'étais enclin à mépriser mon père pour ses conditions de vie, pour notre condition de vie.* »

C'est au lecteur-coénonciateur d'effectuer ce travail de décryptage, et de comprendre que Baldwin est en train de faire son propre mea culpa et que par le fait il réhabilite son père.

5.2. Nécessité d'un réajustement étroit de la part du co-énonciateur

Contrairement à ce que peuvent laisser supposer les exemples de *be + -ing* que nous venons d'étudier, il n'est nullement besoin de reprise d'un verbe figurant antérieurement dans le discours pour avoir recours à *be + -ing*. Cette forme dite aspectuelle sera utilisée par un énonciateur lorsqu'il éprouvera le besoin de rectifier une mauvaise interprétation de ses propos par un coénonciateur. Ainsi, dans :

(37) *I wasn't meaning that*³⁹ !

l'emploi de *be + -ing* sera révélateur d'un réajustement étroit puisque l'énoncé signifie : 'Ce n'est pas exactement ce que je voulais dire'. L'adjectif 'étroit' mérite donc un statut véritablement théorique. Nous percevons clairement la différence avec :

(38) *I didn't mean that*⁴⁰ !

qui ne correspond pas à un quelconque ajustement, mais tout simplement à une mise au point, puisqu'il s'agit d'une désaccord fondamental avec l'interprétation du coénonciateur.

(39) *I didn't say I wasn't finding literature useful*⁴¹.

Kingsley Amis, *Lucky Jim*, 1954

Be + -ing peut également se rencontrer lors d'une demande d'ajustement de la part d'un coénonciateur dans la mesure où celui-ci pense avoir une inadéquation entre les paroles de son co-locuteur et la situation présente :

39. « Je ne voulais pas vraiment dire ça ! »

40. « Je n'ai pas voulu dire ça ! »

41. « Je n'ai pas dit que je trouvais la littérature inutile. »

- (40) She said: 'I'll like it again when the rain stops.'
 'You *weren't liking* it just now, were you? Down by the river?'⁴²

Jean Rhys, *The Sound of the River*, 1987

Nous qualifierons le réajustement d'étroit lorsque *be + -ing* sera accompagné d'un adverbe comme *just* ou encore *simply* :

- (41) 'She's up herself, your sister.'
 'You're *just saying* it.'
 'I'm *just saying* it and it's the truth.'⁴³

Owen Marshall, *Mumsie and Zip*, 1987

- (42) 'I'm *simply attempting* to do my job.' I said. 'And I have no desire to be psychoanalyzed.'⁴⁴

Kingsley Amis, *Lucky Jim*, 1954

6. L'AJUSTEMENT ET LA PRAGMATIQUE

Il est donc clair que la notion d'ajustement fait partie intégrante de la pragmatique. L'ajustement en question peut en effet dépendre essentiellement du contexte de production d'un énoncé, donc de la situation d'énonciation. Le verbe *have* lui-même constitue en soi un excellent exemple de marqueur lexical d'ajustement lâche. Ainsi :

- (43) They don't *have* a television⁴⁵.

peut être un moyen de faire allusion à la pauvreté des gens, ... tout autant qu'à un choix de vie ; mais dans tous les cas, *have* permet de donner un statut au sujet de l'énoncé, et donc de le qualifier.

Autre exemple élémentaire emprunté à Larreya (1989) :

- (44) A : What do you *have*?
 B : I *have* a car⁴⁶.

42. « Elle dit : 'J'apprécierai à nouveau quand la pluie s'arrêtera de tomber.'

'Parce que vous *n'appréciez pas* à l'instant? Près de la rivière ? »

43. « 'Elle est remontée, ta soeur.'

'Tu *dis* ça'.

'Je le *dis* et c'est la vérité.' »

44. « 'J'*essaie tout bonnement* de faire mon travail,' lui dis-je. 'Et je n'ai aucune envie de me faire psychanalyser.' »

45. « Ils *n'ont pas* la télévision. »

46. « A : 'Qu'est-ce que tu *as* ?' »

Ce supposé dialogue étant proposé hors contexte, il est bien difficile d'imaginer des conditions de production qui en fassent de véritables énoncés. On pourrait cependant envisager comme implicite de l'énoncé produit par B : 'je suis motorisé, et donc éventuellement, je peux vous conduire, j'ai quatre places disponibles'. Imaginons qu'une troisième personne dise : *I have a bike* (« J'ai un vélo ») ; sur le plan qualitatif, cela peut aussi bien signifier : 'je ne suis pas à pied, donc je peux m'y rendre par mes propres moyens', ou bien 'je ne suis pas motorisé, donc si quelqu'un veut m'emmener...'

C'est cet implicite véhiculé par *have* concernant « l'état de l'ayant », pour reprendre l'expression de Benveniste, que l'on doit également faire ressortir en français avec *avoir* : « J'ai ma mère chez moi » peut signifier entre autres 'je dois m'occuper d'elle / je ne suis pas aussi libre que tu le crois / qu'auparavant.', etc. Seul le contexte permettra un ajustement à la situation d'énonciation.

Donné hors contexte, dire « J'ai un mari, moi ! » pourra être interprété comme signifiant : 'je ne suis pas seule' ou bien encore 'je suis mariée, je suis une femme sérieuse' ; et d'autres interprétations / implications sont tout aussi envisageables.

CONCLUSION

Force est de constater que la notion d'ajustement est omniprésente dans le langage de chacun, qu'elle se manifeste à tous les niveaux, aussi bien lexical que syntaxique, que grammatical et modal. Elle trouve naturellement sa place dans quelque texte ou discours que ce soit, car elle est liée à tout acte d'énonciation. C'est en effet le propre de tout énonciateur de chercher à se faire parfaitement comprendre d'autrui, et il doit sans cesse ajuster son discours à celui à qui il s'adresse.

BIBLIOGRAPHIE

BENVENISTE, Émile, 1966, *Problèmes de linguistique générale*, tome 1, Paris, Gallimard, p.198.

B : 'J'ai une voiture.' »

- CULIOLI, Antoine, 1985, *Notes de Séminaire de DEA*, 1983-1984, prises et transcrites par J.C Souesme, Poitiers, disponible en ligne dans les ressources du site www.enonciation.com.
- CULIOLI, Antoine, 1973, « Sur quelques contradictions en linguistique », *Communications*, n° 20, Paris, Seuil, 1973, p. 83-91, repris dans Culioli, 1999a.
- CULIOLI, Antoine, 1999a, « Sur quelques contradictions en linguistique », dans *Pour une linguistique de l'énonciation, Formalisation et opérations de repérage*, tome 2 (Collection *L'Homme dans la langue*, animée par Janine Bouscaren), Gap, Paris, Ophrys, p. 43-52.
- CULIOLI, Antoine, 1999b, *Pour une linguistique de l'énonciation, Formalisation et opérations de repérage*, tome 2 (Collection *L'Homme dans la langue*, animée par Janine Bouscaren), Gap, Paris, Ophrys.
- CULIOLI, Antoine, 2002 (2009), *Variations sur la linguistique, Entretiens avec Frédéric Fau*, préface et notes de Michel Viel, Langres, Paris, Klincksieck.
- CULIOLI, Antoine et NORMAND, Claudine, 2005, *Onze rencontres sur le langage et les langues*, Paris, Ophrys.
- GUILLEMIN-FLESCHER, Jacqueline, 1981, *Syntaxe comparée du français et de l'anglais*, Paris, Ophrys.
- LARREYA, Paul, 1989, « Sur la relation *be / have* », *C.I.E.R.E.C., Travaux LXV, L'Anaphore, Domaine anglais*, Publications de l'université de Saint-Étienne, p. 59-77.
- SOUESME, Jean-Claude, 1987, « Do modalité de rang 1 », *Sigma*, Publication du CELAM, pp. 51-80.
- SOUESME, Jean-Claude, *Grammaire Anglaise en Contexte*, Gap, Ophrys, 1992.
- SOUESME, Jean-Claude, 1996, « Be + *-ing* et le passage de frontière du domaine notionnel », *Modèles Linguistiques*, vol. 33, tome XVII, p.133 à 148.
- SOUESME, Jean-Claude, 2001, « Génitifs qualitatifs et stabilité référentielle », *C.I.E.R.E.C., Travaux* 104, Publications de l'université de Saint-Etienne, p. 205-221.
- SOUESME, Jean-Claude, 2003, « Réel et irréel dans les énoncés en *as if* », publication en ligne (serveur de l'université de Pau, ALAES, URL : <http://utopia.unice.fr/jahia/webdav/site/myjahiasite/users/souesme/public/souesme/as-if-irreel.pdf>).

Corpus

- AMIS, Kingsley, 1954, *Lucky Jim*, Londres, Penguin Classics.
- BALDWIN, James, 1955, *Notes of a Native Son*, Boston, Beacon Press.
- COETZEE, John Maxwell, 2002, *Youth*, Londres, Vintage Books, Random House.
- CORNWELL, Patricia, 1995, *From Potter's Field*, Londres, Little, Brown and Company.

- FORSTER, Edward-Morgan, 1910, *Howards End*, Londres, Penguin Classics.
- GALLAGER, Brian, 2000, *The Fen Shui Junkie*, Londres, Orion.
- LAWRENCE, David Herbert, 1920, *Women in Love*, Londres, Wordsworth Classics.
- LESSING, Doris, 1996, *Love, Again*, Londres, Flamingo.
- OSBORNE, John, 1956, *Look Back in Anger*, Londres, Faber.
- RHYS, Jean, 1987, "The Sound of the River", dans *The Collected Short Stories*, Londres, Norton.
- FORD, Richard, 1987, *Going to the Dogs in Rock Springs*, Londres, Vintage Books.
- MARSHALL, Owen, 1987, "Mumsie and Zip" dans *The Castle of Conceits*, Londres, Vintage Publishing House.
- WILLIAMS, Tennessee, 1947, *A Street-car named Desire*, Londres, Penguin Modern Classics.
- O'FAOLAIN, Sean, 1982, "The planets of the Years", dans *The Collected Stories*, v. 3, Londres, Constable, 1^{re} édition.
- Time*, 1992, 28 décembre.
- Newsweek*, 1985, 18 avril.
- Master Plan's Blog*, 2009, Mardi 15 décembre.

